



revue comment s'en sortir ?

cfp charte éditoriale

actualités contact

comités

manifestations

numéros

NU

MÉRO

2

N° 2 | 2015 – Transféminismes

Transfeminisms

Coordination

Kira Ribeiro et Ian Zdanowicz

Version électronique téléchargeable en libre accès, en intégralité et par articles séparés.

Numéro intégral

(cliquez ici)

Introduction

Kira RIBEIRO et Ian ZDANOWICZ

[télécharger en PDF]

Manifeste

Miriam SOLÁ

Le transféminisme et ses transgressions. Introduction au « Manifeste pour une insurrection transféministe » (p. 4-7)

(traduction de l'espagnol par Eva Rodriguez et Karine Espineira)

[télécharger en PDF]

Rencontre

Dean SPADE

Construire des politiques centrées sur les plus vulnérables. Entretien avec Dean Spade par Kira Ribeiro et Ian Zdanowicz (p. 8-22)

(traduit de l'anglais par Michele Greer et Keivan Djavadzadeh)

[télécharger en PDF]

Traduction

Sandy STONE

L'Empire contre-attaque : un manifeste posttranssexuel (p. 23-41)

(traduction de l'anglais par Kira Ribeiro)

[télécharger en PDF]

Frictions

Karine ESPINEIRA

Pour une épistémologie trans et féministe : un exemple de production de savoirs situés (p. 42-58)

[télécharger en PDF]

[Résumé / Abstract]

Francesca ARENA, Silvia CHILETTI et Jean-Christophe COFFIN

Psychiatrie, genre et sexualités dans la seconde moitié du XXe siècle (p. 59-75)

[télécharger en PDF]

[Résumé / Abstract]

Ian ZDANOWICZ

L'architecture du passing : la place, le regard, le mouvement (p. 76-91)

[télécharger en PDF]

[Résumé / Abstract]

Flo-René MORIN

Le tranimal est politique : Stalking Cat, le paradigme transsexuel et les frontières de l'humain (p. 92-107)

[télécharger en PDF]

[Résumé / Abstract]

Athena COLMAN

Crossing Spaces, Traversing Styles: A Transfeminist Mobilization of Merleau-Ponty (p. 108-123)

[télécharger en PDF]

[Résumé / Abstract]

Arsenal

Cristina CASTELLANO

Transfeminismos. Epistemes, fricciones y flujos, Miriam SOLÁ et Elena URKO (comp.), Tafalla Nafarroa, Txalaparta, 2013. (p. 124-127)

[télécharger en PDF]

Gaël POTIN

La Transyclopédie. Tout savoir sur les transidentités, Karine ESPINEIRA, Maud-Yeuse THOMAS et Arnaud ALESSANDRIN (dir.), Paris, Éditions Des ailes sur un tracteur, 2012. (p. 128-132)

[télécharger en PDF]

Alexandre BARIL

Excluded. Making Feminist and Queer Movements More Inclusive, Julia SERANO, Berkeley, Seal Press, 2013. (p. 133-136)

[télécharger en PDF]

Guillaume ROUCOUX

The Transgender Studies Reader 2, Susan STRYKER et Aren Z. AIZURA (dir.),
New York, Londres, Routledge, 2013. (p. 137-140)

[télécharger en PDF]

Résumés / Abstracts

Karine ESPINEIRA

Pour une épistémologie trans et féministe : un exemple de production de savoirs situés (p. 42-58)

Résumé : Cette contribution propose une réflexion sur la construction d'une épistémologie trans et féministe au sein de l'université quand on se pense comme membre d'un groupe subalterne. L'articulation des statuts d'*insider* et d'*outsider* (les limites et les avantages à être « du dedans » et « du dehors ») montre la construction de savoirs situés dans une dynamique constructiviste de l'espace public et de l'espace académique. Le métarécit de la recherche sur laquelle nous nous appuyons (une thèse de doctorat sur la construction médiatique des transidentités) donne les exemples d'une inscription dans les épistémologies féministes et des ouvertures inspirées par les Trans Studies anglo-saxonnes. Nous étudions et analysons les termes d'un discours sur soi comme étape nécessaire vers un au-delà de l'appartenance morale, de l'intimité et de la familiarité avec le terrain étudié. Pour ce faire, nous revenons plus précisément sur la notion d'épistémologie du point de vue (*standpoint epistemology*) proposée par Donna Haraway et ses développements. Avec les savoirs situés nous déplaçons le sujet dans le champ de la philosophie et reconnaissons le sujet trans comme sujet de savoirs grâce aux outils de la pensée féministe.

[Sommaire]

Abstract: This contribution offers a reflection on the construction of a feminist and transepistemology within the Academy when one thinks of themselves as a member of a subaltern group. The articulation of insider and outsider status – the limits and advantages of being “within” and “out of” – reveals the construction of situated knowledges within a constructivist dynamic of public and academic space. This paper is based on a research – a PhD thesis on the media construction of transidentities – whose metanarrative provides examples of an inscription within feminist epistemologies as well as thoughts inspired by Anglo-Saxon Trans Studies. We study and analyze the terms of a self-narrative as a necessary step to go beyond moral ties, intimacy and familiarity with the field of study. In order to do so, we go back on the notion of standpoint epistemology as it has been proposed by Donna Haraway and as it has been developed since then. With situated knowledges, we inscribe the subject within the field of Philosophy and we recognize the transsubject as a subject of knowledge through a feminist framework.

[Summary]

Francesca ARENA, Silvia CHILETTI et Jean-Christophe COFFIN

Psychiatrie, genre et sexualités dans la seconde moitié du XXe siècle (p. 59-75)

Résumé : Les diagnostics cliniques et les différentes nosographies psychiatriques qui ont été établies dans la deuxième moitié du XXe siècle, notamment dans les différentes éditions du manuel américain de diagnostic et statistique des troubles mentaux (DSM), montrent qu'un nombre très significatif de troubles sont envisagés comme étant genrés. Plusieurs controverses ont marqué l'histoire de ces diagnostics depuis les années 1950 : d'abord celui des sexualités et de leurs frontières floues, ensuite la notion controversée d'identité de genre, enfin la problématique des troubles périnataux. Si le principe de différenciation constitue un élément incontournable de la pensée psychiatrique, le façonnage et l'usage du concept de « genre » révèlent des tensions entre la psychiatrie et la société (notamment les mouvements gay, féministes et trans) mais aussi au sein de la psychiatrie elle-même. Il apparaît évident que, dans les classifications psychiatriques, les normes sociales de genre sont intégrées de manière passive et

ac... que, au point que l'usage du concept de genre peut amener à l'inverse à
rel... forcer la naturalisation des comportements, alors même que, dans les sciences

sociales, il est utilisée pour interroger et déconstruire la prétendue naturalité de la différence des sexes.

[Sommaire]

Abstract: Clinical diagnoses and nosographies, that have been established during the 2nd half of the 20th century, show that a significant number of mental troubles are defined by gender difference. Nonetheless, the history of these categories has been characterized by a great deal of controversy: about the topic of sexualities and their blurry definitions, the contested definition of gender identity and perinatal diseases. It seems clear that the principle of differentiation represents a key element of psychiatric thought, nonetheless the making up and the use of the psychiatric concept of "gender" reveal big conflicts and delicate negotiation between psychiatry and society (namely gay, feminist and transmovements), but also among psychiatry itself. If, social sciences use the concept of "gender" in order to question and deconstruct the supposed naturalness of sex difference, psychiatric classifications seem to adopt the concept of gender and gender difference in a passive and uncritical way, which often leads to a reinforced naturalisation of human behaviours.

[Summary]

Ian ZDANOWICZ

L'architecture du passing : la place, le regard, le mouvement (p. 76-91)

Résumé : La majorité des travaux sur le *passing* en analyse la dimension identitaire, corporelle ou optique. La dimension spatiale est plus rarement au cœur de la réflexion. Cet article souhaite combler cette lacune à travers une généalogie spatiale du *passing*. Afin de saisir la logique du *passing*, il faut commencer par comprendre l'espace où cette tactique est née. La première partie présente le dispositif architectural qui l'a produit : la ségrégation raciale aux États-Unis pendant l'époque dite « Jim Crow ». Les questions auxquelles je souhaiterais répondre sont les suivantes : quelles conditions matérielles et scopiques instaurent ce type d'espace afin de produire une riposte telle que le *passing* ? Qu'est-ce que l'espace compartimenté, dichotomique et quadrillé de la ségrégation raciale inflige aux vies qui l'habitent ? Quels sont les liens entre la hiérarchie des vies, la notion de la place et du regard ? Il s'agit de proposer l'étude de l'anatomie de cet espace afin d'interroger dans la dernière partie le *passing* des personnes trans. Comment peut-on penser le *passing* trans à travers la question de l'architecture de la ségrégation raciale ? Quels liens peut-on faire entre ces deux cadres spatiaux-temporels ? Est-il possible de faire une typologie du *passing* selon les types d'espaces où il apparaît ?

[Sommaire]

Abstract: The majority of work that analyzes passing is focusing on its identity, bodily or scopic dimension. The spatial dimension is rarely at the heart of reflection. This article wants to fulfill this gap through a spatial genealogy of passing. In order to grasp the logic of passing, we should first understand the space where this tactic was born. Therefore, the first part presents the architecture of racial segregation in the United States during the « Jim Crow's » era. The questions I would like to answer here are: what material and scopic conditions establish the type of space that produces such a response as passing? What does the compartmentalized and dichotomous space of racial segregation inflict to lives that inhabit it? What are the connections between hierarchy of lives established by racial segregation, the notion of place and the gaze? The aim of this article is to propose a study of the anatomy of the space of racial segregation in order to rethink the passing of trans people. How can we think passing of trans people through the question of the architecture of racial segregation? What links can be made between these two space-time frames? Is it possible to make a typology of passing according to different types of spaces where it appears?

[Summary]

Flo-René MORIN

Le tranimal est politique : Stalking Cat, le paradigme transsexuel et les frontières de l'humain (p. 92-107)

Résumé : Cet article propose une analyse des discours sur la tranimalité de Stalking Cat, c'est-à-dire sur sa transition d'homme vers tigresse. J'y explore dans



un premier temps les relations entre le « récit de soi » de Stalking Cat et le paradigme transsexuel hégémonique. Ce modèle architectural, fondé sur une compréhension essentialiste du corps et de l'identité, que j'appelle le récit *trans-alpha*, fonctionne comme une légitimation des pratiques et modifications corporelles déviantes de Stalking Cat. Dans un second temps, je m'intéresse à la porosité de la frontière entre l'humain et l'animal, et à ce que cette frontière a d'éminemment politique. L'imbrication de l'humain et de l'animal au niveau organique conduit logiquement à la désontologisation de l'espèce, et à appréhender l'*humaineté* comme un système normatif. Enfin, je présente une politique trans/monstre, en m'inspirant de la reconceptualisation par Nikki Sullivan des modifications corporelles, qui permet d'ébranler l'exceptionnalisme trans et incite à créer des alliances le long du continuum des somatomorphes plutôt que de s'enliser dans le marécage conceptuel de la « transidentité ».

[Sommaire]

Abstract: This article offers an analysis of the discourses on Stalking Cat's *transanimality*, meaning his transition from man to female tiger. I start by exploring the relationships between Stalking Cat's account of himself and the hegemonic transsexual paradigm. This conceptual model, founded upon an essentialist view of the body and identity, and which I name the *trans-alpha* narrative, functions as a legitimization of Stalking Cat's deviant body modifications and body practices. I secondly show how porous the boundary between human and animal is, and I posit that this boundary is a highly political site. The fact that the human and the animal are organically intertwined leads to a deontologization of species, and allows us to understand the « human » as a normative system. Inspired by Nikki Sullivan's reconceptualization of body modification, I finally present a trans/monstrous politics that destabilizes transexceptionalism, and prioritizes alliances along the continuum of somatomorphs over the conceptual trap of a trans "identity".

[Summary]

Athena COLMAN

Crossing Spaces, Traversing Styles: A Transfeminist Mobilization of Merleau-Ponty (p. 108-123)

Résumé : Dans un effort pour contribuer aux possibilités de la théorisation transféministe, je propose, dans cet article que, grâce à son élaboration du concept de style, Maurice Merleau-Ponty dégage un espace où la subjectivité est possible, sans toutefois réduire cet espace à un sujet identique à lui-même ni non plus réduire la singularité de l'expérience incarnée. Je distingue cette conception de l'analyse bien connue de Judith Butler concernant le déploiement performatif du genre comme « répétition stylisée d'actes » et soutiens que la théorie de la performativité du genre de Butler repose sur une notion phénoménologique non-développée de 'sédimentation', et présuppose donc une conception de la corporalité et de la subjectivité qu'elle nie expressément. Je soutiens que l'affirmation par Merleau-Ponty que chaque forme d'être exprime un *style d'être au monde* suggère un « espace sensible » vécu dans un horizon temporel, et peut donc nous aider à élaborer une façon de penser le genre comme un style qui soit ontologiquement « trans » à sa base.

[Sommaire]

Abstract: In an effort to contribute to the possibilities of transfeminist theorization, the following paper proposes a consideration of gender in terms of style. In what follows, I suggest Maurice Merleau-Ponty's articulation of style locates a space for the possibility of subjectivity without reducing that space to a self-identical subject and without disenfranchising the singularity of embodied experience. I distinguish this account from Judith Butler's well-known performative deployment of gender as a "stylized repetition of acts," (1988, 519; 1999 [1990], 179) and argue that Butler's theory of gender performativity relies upon an unelaborated phenomenological notion of 'sedimentation,' and thus depends upon an account of embodiment and subjectivity that it expressly denies. I argue that Merleau-Ponty's claim that every form of being expresses a *style of being* (1997 [1964], 139) indicates a "sensible spatial" experienced in a temporal horizon and can begin to concretize a way of thinking about gender in terms of style which is ontologically 'trans' at its core.

[S

Share this:

Imprimer

Facebook

Twitter

Google

Email

Plus

CSS est une revue d'études féministes, queer et postcoloniales, héritière des pensées critiques, qui pose à nouveaux frais la question de Sarah Kofman : "Comment s'en sortir ?".

RECHERCHE / SEARCHING

CATÉGORIES

- Actualités
- CFP
- Manifestations
- Nouveau numéro

ARCHIVES

FLUX RSS

- RSS - Articles

MENTIONS LÉGALES ET CRÉDITS

- Ce site est sous Licence 
- Le logo est protégé par Copyright ©
- Logo et charte graphique du site : Marie Planques.
- Charte graphique de la revue : Hélène Mourrier.

SOUTIENS ET PARTENARIAT

- Avec le soutien du LabToP, Université Paris 8.



- Avec le soutien de L'Institut Émilie du Châtelet.



◦ Partenaire : [Éditions iXe.](#)



CSS SUR FACEBOOK

S'ABONNER AUX FLUX RSS

◦ [RSS - Articles](#)

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur [WordPress.com](#).

« MIRIAM SOLÁ ET ELENA URKO (comp.), *TRANSFEMINISMOS. EPISTEMES, FRICCIONES Y FLUJOS*, Tafalla Nafarroa, Txalaparta, 2013 »

Cristina Castellano

Cet ouvrage, dont nous pouvons traduire le titre par « Transféminismes. Épistémès, frictions et flux », est une première anthologie sur les mouvements de libération sexuelle et de genre liés aux mouvements sociaux transféministes au sein de l'État espagnol. Sans prétendre à un travail encyclopédique sur les nouveaux féminismes trans, *queer* ou *crip*, le texte cherche à rendre visible les débats, postures et discours contemporains des collectifs qui produisent des savoirs subversifs à l'intérieur du « débat féministe ». Les contributions ne se restreignent pas au territoire ibérique. Bien au contraire elles font alliance, dialoguent, avec des sujets chers à des activistes et spécialistes du genre en Italie ou en Amérique latine. Le livre rend ainsi compte d'une pluralité de voix / voies subalternes et cherche à devenir une archive pour recueillir le travail et l'héritage de l'activisme transféministe contemporain. Nous pouvons saluer le style original, plein de vivacité, décontracté et « antiacadémique » des auteur·e·s qui participent à cette publication. Elles / ils s'expriment dans un langage parfois provocateur et direct, parfois poétique et joueur, souvent critique. Nous ne trouverons pas une définition fermée du transféminisme, même si la notion de communauté d'expériences et de mémoires reste importante pour comprendre le sens global de l'ouvrage.

Le texte est divisé en six parties. D'abord les mémoires collectives, les « anticorps et vaccins théoriques », puis un duel : « le capitalisme ou la vie » suivi d'un appel aux alliances des corps. Un chapitre est consacré à l'amour, toujours appréhendé comme politique. Enfin, la dernière partie aborde les questions de circuits, de filaments, d'anodes, de cathodes, d'objets, d'outils et de réseaux. Cerise sur le gâteau : une annexe avec un tableau du style *timeline* où sont distinguées six dimensions du mouvement transféministe depuis la moitié des années 1980. Nous trouvons les faits historiques, les séminaires et journées d'études représentatives, les collectifs, publications, films, documentaires et expositions artistiques chers aux mouvements et ce jusqu'à l'année 2013.

Si la pluralité des personnes qui participent au projet est vaste et si les stratégies discursives, poétiques et politiques ne sont pas toujours les mêmes, le livre est un premier exercice historiographique sur les transféminismes en Espagne. Nous repérerons l'émergence des mouvements, le quoi, le qui, le comment, le quand et le pourquoi de leur naissance ainsi que sa prolongation à partir des événements artistiques qui ont traité les enjeux du sexe / genre. Selon plusieurs contributions, il y a une date à retenir et une rencontre particulière : les journées de Grenade en décembre 2009¹. Les débats et travaux issus de cet événement

¹ Jornadas Feministas Estatales de Granada, 2009.



auraient ainsi marqué la fin de la première décennie du XXI^e siècle pour le féminisme du pays et ont stimulé le tournant transféministe. La rédaction du « Manifeste pour l'insurrection transféministe » [*Manifiesto para la insurrección transfeminista*] signé en 2010 certifiera l'année de mutation d'un féminisme traditionnel (qui gardait la catégorie « femme » comme seul sujet politique du féminisme) vers un agenda renouvelé, cette fois-ci transféministe (Tatiana Sentamans, p. 32-33). Plus précisément, c'est à Grenade que la question de la dépathologisation de la transsexualité s'est posée au sein des mouvements féministes et avec elle, les questionnements sur les silences ou les zones d'invisibilité dans les combats antérieurs. En effet, la grille de lecture des féminismes d'auparavant voyaient les identités trans à l'intérieur d'une zone complexe d'oppressions de genre mais toujours traversées par le binarisme homme / femme, homo / hétéro. L'apparition publique d'un mouvement transféministe organisé a permis de faire comprendre publiquement que la transsexualité n'était pas une maladie, que les questions devaient se poser en termes de défense et d'obtention de droits relatifs à la santé, de prévention des violences, de création d'espaces *safe*, de soutien et des affects, et qu'il fallait une stratégie pour combattre la transphobie. Les collectifs militants ont ainsi rejoint la scène internationale et se sont mobilisés par la voie de l'*Octubre Trans*, de *Transgender Europe* ou en faisant la Campagne Internationale *Stop Trans Pathologization* (Sandra Fernandes et Aitzoe Araneta, p. 50-54). Les membres du collectif Hetaira² se sont sentis extrêmement interrogés par les questions des personnes trans et par l'ensemble des violences que dénonce le texte sur la violence et le transféminisme depuis un point de vue situé (Medeak, p. 73-79). Depuis les journées de Grenade en 2009, ce collectif travaille sur les questions de prostitution en dehors de la vision pro-victimisation et sur les intersections entre sexe, genre, sexualité, capitalisme et mercantilisation. Il s'agit en résumé, de promouvoir la solidarité entre les personnes, surtout si elles sont discriminées (Cristina Garaizabal, p. 66-71). Le texte délivre aussi un moment de réflexion critique sur le transféminisme et son avenir. Trois possibles pièges sont à prendre en compte : d'abord le fait de croire que le transféminisme a dépassé le féminisme, parce que cela impliquerait de ne pas reconnaître l'ensemble des généalogies féministes radicales qui ont nourri le mouvement. De même que croire que, parce qu'on sait que le genre (la race, la classe, l'orientation sexuelle) est construit et qu'on se conçoit au-delà du binarisme, nous ne sommes plus face à des rapports de pouvoir et à des oppressions de genre. Enfin, le fait de perpétuer un transféminisme de salon (même s'il s'agit de squats), où les personnes sont enfermés en micro communautés et éloignés de l'action concrète de l'activisme et des alliances multiples (Itziar Ziga, p. 81-87).

Une attention particulière est prêtée aux enjeux matériels. La vision transféministe de l'économie s'interroge sur le caractère hétéronormatif du capitalisme mais aussi sur le bien vivre [*buen vivir*]. Dans une économie transféministe, le sujet fétiche autosuffisant est interrogé et à sa place se propose un modèle économique et affectif collectif. Ceci implique toute une autre forme de lien social et une interpellation au modèle de famille traditionnel car en effet, l'autosuffisance n'existe pas et l'interdépendance sociale est plus qu'évidente (Amaia Orozco, Sara Lafuente, p. 91-108). Le transféminisme économique, *queer* et postcolonial se distinguerait donc d'un féminisme du libre marché où la surveillance et la répression du biopouvoir règnent. Certain·e·s auteur·e·s théorisent le lien qui se tisse entre les nouvelles masculinités violentes du tiers-monde (du narcotrafic par exemple) et le modèle capitaliste producteur d'une virilité hégémonique (Sayak Valencia, p. 109-117). Luttés transféministes et luttés transfrontalières fonctionnent ensemble quand se pose la question du travail sexuel des personnes migrantes, souvent issu·e·s des pays du Sud travaillant et au Nord.

² Voir www.colectivohetaira.org



Par conséquent, le « Manifeste Transféministe transfrontalier » [*Manifiesto Transfeminista transfronterizo*] se propose de construire des liens anticapitalistes et antiracistes, des liens horizontaux entre migrants et natifs afin d'éviter des rapports hiérarchisés de savoir et de pouvoir (Leticia Rojas, Alex Aguirre, p. 127-140). Le mot trans concernerait également le dépassement de frontières, le transfert de perspectives géopolitiques, économiques, de genre et de sexualité en passant par des processus de création partagés. Le collectif « Ideadestroyingmuros » – qui se compose d'une génération de jeunes féministes venant du Sud de l'Europe – interroge, entre autres, le processus d'euro-périsation actuel, la précarité, la violence et les processus hégémoniques qui existent dans les zones considérées comme « le Centre » (Barcelone, Paris, Rome, Londres, Berlin). Elles / ils ont décidé de politiser les pratiques de mobilité pour resignifier l'idée de la périphérie, du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Leur positionnement transfrontalier passe par la création de nouveaux langages liés à la vidéo, aux arts plastiques ou à la création littéraire collective (Mery Sut, p. 141-152).

Pour d'autres réseaux comme celui du collectif O.R.G.I.A, la pratique artistique et l'action pédagogique sont la méthode de l'action politique : les ateliers drag king, le post-porn, la vidéo-action, la performance, les prothèses-poésies, les cabarets politiques, la vidéo-jocking mais aussi la sculpture, les dessins, les flyers, revues, films courts-métrages, bals, expositions, peintures, essais, blogs sont des lignes de fuite pour les nouvelles politiques de la représentation sexuelle et du réseau transféministe (Tatiana Sentamans, p. 177-191). Le texte fourni par les artistes du mouvement post-porn Post-Op³ traite des imbrications actuelles entre sexe, genre et pornographie, de l'impact de leurs actions dans l'espace public et expliquent que le post-porn est intrinsèquement transféministe parce qu'il partage l'idée d'un féminisme pro-sexe et d'un sujet politique qui va au-delà de la catégorie de femme. Le collectif approfondit sa réflexion sur la diversité fonctionnelle à partir du projet « Pornopedia » où les prothèses et les jouets sexuels sont créés pour le plaisir du corps à mobilité réduite (Post-Op, p. 193-210). Dans le même esprit, le texte de Raquel (Lucas) Platero apparaît comme une critique de la capacité hétéronormative et situe le débat à partir d'expériences concrètes dans l'État espagnol. On découvre le travail artistique *queer* et *crip* d'Asun Balzola ainsi que l'activisme critique du « Mouvement de Vie Indépendante » [*Movimiento de Vida Independiente*] (p. 211-223). Un autre axe important dans ce texte est l'activisme gros [*activismo gordo*] qui problématise et interroge la norme corporelle pour reconnaître que le corps est une construction médicale et politique. Les références de ce mouvement sont souvent anglo-saxonnes (*fat activism*) mais le mouvement gagne le monde latino-américain. Par exemple, le « Manifesto Gordx » écrit au Chili cherche à défier le monopole du regard. Au Mexique, on trouve les travaux de la photographe et artiste performeuse La Bala Rodriguez et en Colombie ceux de Dianita Pulido et Alias Angelita. Les collectifs qui partagent cette forme de désobéissance corporelle cherchent à s'approprier des insultes pour les resignifier et pour générer de nouvelles formes de représentations. Le but est de réaliser un questionnement transféministe du désir et montrer que le corps est toujours relationnel (Lucrecia Masson, p. 225-233).

L'amour, ses langages multiples, son design, son articulation, ses maux et addictions ainsi que sa capacité créatrice et révolutionnaire sont explorés par Helen Torres et Bengala Magnafranse (p. 237-266). Le texte de Diana J. Torres tient, dans l'ouvrage, une place particulière. L'auteure livre ici une analyse hors norme inspirée de l'amour et de la sexualité des Bonobos et de leur façon de produire consensus social (p. 167-177). La dernière partie du livre aborde la question des réseaux transféministes et les nouveaux paradigmes du

³ Voir www.postop.es

monde numérique, ainsi que les stratégies de communication et de vulgarisation virtuelle, l'usage d'outils technologiques liés à l'Internet politique, les enjeux du cyberspace et les luttes cyberféministes. Il s'agit ici de saisir la transformation de l'espace public, l'importance d'une nouvelle figure de militant·e·s qui peuvent agir sous anonymat, avatar ou pseudonyme. Les textes nous livrent une cartographie technoféministe et introduit aux enjeux de l'hactivisme féministe *queer* qui deviendra transhackféminisme dans l'objectif de concrétiser ou de se projeter dans de nouvelles e-topies qui seront transféministes ou ne seront pas (Cecilia Puglia, Yan Rey pour Quimera Rosa, Ana Burgos, Yendéh R / Martinez, Klau Kinki et Lucia Egaña, p. 281-323). Voici une lecture indispensable et à traduire en français de toute urgence.

Pour citer cet article

CASTELLANO Cristina, « “Miriam SOLÁ et Elena URKO (comp.), *Transfeminismos. Epistemes, fricciones y flujos*, Tafalla Nafarroa, Txalaparta, 2013” », *Comment S'en Sortir ?*, n° 2, p. 124-127.